

Randonnée Paris Art Nouveau

Début de la randonnée : Métro 10 – Porte d’Auteuil – sortie N°3 rue d’Auteuil

Prendre à gauche la rue Poussin jusqu’à la rue Mozart.

Avenue Mozart

No 120 avenue Mozart : immeuble Houyvet avec son entrée au 2, villa Flore, construit en 1927 pour l’industriel Michel Houyvet par Hector Guimard, inscrit sur la liste des Protections patrimoniales de la Ville de Paris. marque une conversion de l’architecte, qui s’essaye à l’Art Déco.



No 122 : hôtel Guimard ; hôtel particulier construit par l’architecte Hector Guimard, le représentant majeur de l’Art nouveau en France, qui y vécut de 1913 à 1930. **Construit en 1909 pour lui et son épouse**, Adeline Oppenheim, artiste-peintre américaine. Il y établira leur domicile, son agence d’architecte et l’atelier de sa femme. Un immeuble remarquable qui étonne par la répartition aléatoire des fenêtres et balcons, placés différemment selon l’étage ou la façade. L’une de ses plus belles réalisations, alors qu’il approche de la cinquantaine et que l’Art Nouveau commence à s’essouffler.

L’ART NOUVEAU



L’Art nouveau, Modern style ou style nouille est un mouvement artistique de la fin du XIXe et du début du xxe siècle qui s’appuie sur l’esthétique des lignes courbes.

L’Art nouveau se caractérise par l’inventivité, la présence de rythmes, couleurs, ornements inspirés des arbres, des fleurs, des insectes, des animaux, et qui introduisent du sensible dans le décor quotidien. C’est aussi un art total en ce sens qu’il occupe tout l’espace disponible pour mettre en place un univers personnel considéré comme favorable à l’épanouissement de l’homme moderne à l’aube du xxe siècle. En France, l’Art nouveau était appelé « style nouille » par ses détracteurs, en raison de ses formes caractéristiques en arabesques, ou encore

« style Guimard », à cause des bouches de métro parisiennes réalisées en 1900 par Hector Guimard.

Ce mouvement évolua vers un style plus géométrique, caractéristique du mouvement artistique qui prendra la relève : l’Art déco (1910-1940).

En étant l’un des premiers à dessiner une multitude de coquillages, fleurs, méduses, radiolaires (zooplancton), foraminifères (protozoaires), diatomées (microalgues), etc., dans un but scientifique, Ernst Haeckel peut être considéré comme un autre précurseur de l’Art nouveau. Son travail a inspiré les grands lustres en forme de méduse de Constant Roux, pour le musée



océanographique de Monaco. Les acteurs de l'Art nouveau feront souvent référence à cette réalisation, tant ce fut un choc pour eux, même si pour Haeckel il ne s'agissait que de copies du réel⁶. De même, la porte monumentale de l'architecte français René Binet, à l'Exposition universelle de 1900, s'inspire du travail de Haeckel.

L'image de la femme est également importante dans le mouvement Art nouveau pour son aspect naturaliste. Un grand nombre d'artistes montrent les femmes actives, fortes et maîtresses de leur destin, là aussi à rebours des codes classiques des représentations réalistes de la femme. L'époque est celle de l'émergence des femmes de théâtre célèbres, de chanteuses à succès et de courtisanes. Les femmes artistes ont les faveurs des peintres et sculpteurs Art nouveau, qui voient dans ces femmes l'exemple des femmes fascinantes qu'ils se plaisent à imaginer et représenter. Alfons Mucha, né à Eibenschütz le 24 juillet 1860 et mort à Prague le 14 juillet 1939, est un affichiste, illustrateur, graphiste, peintre, et professeur d'art tchécoslovaque, fer-de-lance du style Art nouveau.



Émile Gallé est un artiste naturaliste qui s'inspire de la nature en la stylisant très peu, il utilise ses formes dans les décors et dans les dessins de ses meubles. René Lalique s'inspira également de l'art nouveau

Rue La Fontaine

No 60 : l'hôtel Mezzara, construit en 1910-1911 pour un industriel du textile abrite des pensionnaires d'une école privée.

No 40 : la fondation d'Auteuil

En face, rue François Millet à votre gauche. Au numéro 11, l'immeuble Trémouille possède une façade très étroite sur laquelle les bow-windows ont laissé place à une avancé discrète des fenêtres centrales. Encore une fois, la ferronnerie s'entrelace avec beaucoup de grâce devant les ouvertures.



Nos 17 à 21 à l'angle de la rue Agar : un ensemble immobilier du même Hector Guimard.

Nos 12-14 se trouve un immeuble Modern Style dit « castel Béranger » ou « hameau Béranger » construit par l'architecte Hector Guimard entre 1895 et 1899. Considéré comme l'immeuble fondateur du mouvement Art Nouveau, le Castel Béranger révolutionna l'architecture par l'utilisation et le mélange de matériaux nouveaux comme le fer forgé, le métal, la meulière, et l'utilisation de décors originaux. C'est lui qui lança la carrière d'Hector Guimard en 1898 après avoir été primé au 1er concours de façades de la Ville de Paris. Vous y découvrirez plusieurs éléments caractéristiques de l'œuvre de l'architecte : bow-windows, loggias, briques et ferronneries ouvragées. Les menuiseries, la serrurerie, les vitraux et le mobilier d'intérieur furent aussi dessinés par Hector Guimard.



Rue Agar et rue Gros



L'ensemble immobilier de la rue Agar — dont deux immeubles seulement ont été réalisés — était un projet

majeur de l'architecte Hector Guimard puisque le projet devait à l'origine comporter treize immeubles.



Continuer rue Raynouard (derrière la maison de

la radio)

Rue Raynouard

A gauche au numéro 60, l'immeuble de Mme de Valentinois où Benjamin Franklin séjourna

No 51-55, un immeuble construit par Auguste Perret

No 47, la maison de Balzac (Musée de la ville de Paris). Au XIX^e siècle, Honoré de Balzac vécut de 1840 à 1847 dans cette maison de Passy, sous le pseudonyme de « monsieur Breugnol » pour fuir ses créanciers pendant sept ans ; cette maison présentait en effet l'avantage d'avoir deux entrées, dans deux rues différentes, la rue Raynouard et la rue Berton.



La Maison de Balzac a été transformée en musée (gratuit). Actuellement, on y trouve les documents de l'auteur, ses manuscrits, lettres autographes, éditions rares, quelques traces de ses excentricités comme la fameuse canne à turquoises, et sa cafetière avec les initiales « HB ». Des toiles acquises par l'auteur, grand amateur d'art, sont également présentes dans les différentes pièces. Dans son bureau, sa chaise et sa petite table de travail.

Dans une autre pièce, on découvre de nombreuses pages d'épreuves corrigées par Balzac. Il corrigea dans cette maison l'intégralité de La Comédie humaine et écrivit plusieurs autres de ses romans, notamment Une ténébreuse affaire. Une généalogie des personnages de La Comédie humaine est à la disposition du public, sous forme d'un tableau long de 14,50 m où sont référencés 1 000 personnages sur les 6 000 que compte La Comédie humaine. On peut en acheter une copie repliable.

Au sous-sol, une salle propose des bustes de Balzac réalisés par différents sculpteurs dont Auguste Rodin.

Retourner sur ses pas et prendre la rue Berton (ancienne rue de village, noter la borne de séparation des seigneuries d'Auteuil et Passy), puis prendre à droite la rue d'Ankara (pause dans le jardin de Passy). Prendre la rue du Gal Mangin (siège de l'ambassade de Turquie, hôtel de Lamballe). Tourner à gauche rue du Dr Germain See et traverser la station de RER. Continuer tout droit jusqu'au pont de Grenelle. Traverser et continuer sur l'île des Cygnes.

Île aux Cygnes :

L'île aux cygnes d'une longueur de 850 m de long et d'une largeur de 11 m, est une bande de terre artificielle construite en 1827 au milieu de la **Seine**, entre les 15^e et 16^e arrondissement. Sur toute sa longueur et des deux côtés. A son extrémité, la statue de la France Renaissance. L'île aux Cygnes est la plus petite des trois îles parisiennes mais est plus longue que l'île Saint-Louis

Quai Branly

Prendre la berge rive Gauche en suivant la promenade Gisèle Halimi jusqu'au pont de l'Alma. Traverser le quai Branly et prendre le passage jusqu'à la rue de l'Université. Remonter à gauche jusqu'au Boulevard Rapp. Prendre à droite.

Boulevard Rapp

Le 29 avenue Rapp, également appelé immeuble Lavirotte, est sans doute **le plus excentrique et fantaisiste immeuble Art Nouveau à Paris**. Parfaitement asymétrique, cette bâtisse haute de six étages ne passe pas inaperçue. Elle s'inscrit dans la même mouvance que les travaux de Gaudi en Espagne.



Jules Lavirotte est reconnu comme un des maîtres de l'Art nouveau dans un style très imaginaire et singulier. Il a orné ses immeubles avec un symbolisme exubérant, parfois d'inspiration érotique. En collaboration avec le céramiste Alexandre Bigot, il a couvert certaines de ses façades de panneaux de grès flammé.



Architecture irrégulière et asymétrique, catalogue de modèle en tout genre (fleurs, animaux, motifs), tout ce qu'il était possible d'imaginer pour une façade à l'époque est présent sur cet immeuble. La pièce maîtresse de l'immeuble est la porte d'entrée en bois massif et fer

sculptés. Elle est ornée de cygnes, de griffons stylisés et d'une poignée en forme de lézard, synonyme de sexe masculin en argot parisien du début du 20^{ème} siècle. Le dessin de la porte, lui, évoque un sexe masculin !

Les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée liés aux garde-corps de l'entresol reprennent d'étranges formes, scarabées ou selon les interprétations, allégorie du sexe féminin ». « Le caractère érotique des différents motifs décoratifs, aussi excentriques qu'il puisse paraître de nos jours, sera bien plus un reflet de la mode, de l'époque qu'une véritable lubie de l'architecte », précise le site. La façade dissimule d'ailleurs d'autres allusions sexuelles.

Immeuble vainqueur du concours des façades de la ville de Paris en 1901.

Poursuivre jusqu'au square Rapp qui débute entre les 33 et 35, avenue Rapp et se termine en impasse

No 3 : immeuble de Jules Lavirotte. grès flammés de Alexandre Bigot, les façades et les toitures sont inscrites monument historique par arrêté du 15 janvier 1975, les deux escaliers ainsi que leurs cages sont inscrits monument historique par arrêté du 3 mai 2005. Jules Lavirotte vivait au 5^e étage. On retrouve les principales caractéristiques de ce style de la fin du XIX^e siècle : des lignes courbes et sinueuses à n'en plus finir, des ornements et un travail de ferronnerie inspirés du monde végétal, l'adoption de la mosaïque et de la pierre de taille comme principaux éléments de façade, etc. La grille d'entrée et le treillage mural ont également été pensés par l'architecte



No 4 : immeuble de la Société théosophique. L'immeuble est construit entre 1912 et 1915 par l'architecte Louis Lefranc². Jacques de Marquette (1888-1969) y tient ses séances maçonniques. Lors de l'occupation nazie, les archives de la Société théosophique conservées dans l'immeuble sont pillées par les Allemands, et rendues en partie par la Russie dans les années 2000. Les façades et toitures, ainsi que la salle de spectacle, le grand hall et sa coupole, l'escalier, la salle de réunion sur cour (rez-de-chaussée) et les salles de bibliothèque et de lecture au premier étage, sont inscrits au titre des monuments historiques. Le soubassement est en pierre et la partie supérieure en briques. L'amphithéâtre contient 450 places². De mouvance éclectique, l'immeuble emprunte au style troubadour ses arcs en accolade et sa tourelle, à l'Art

nouveau ses motifs floraux et ses baies vitrés, à l'Art déco ses formes géométriques. L'immeuble est une loge maçonnique qui abrite les locaux de la Société théosophique, une association d'inspiration spiritualiste fondée aux États-Unis en 1875 et connaissant un essor important en Europe au début du xxe siècle, ainsi que l'ambassade du Costa Rica en France au 4e étage.

Théâtre de la Tour Eiffel qui date de 1907, acheté en 2016 par l'humoriste Christelle Chollet.

Reprendre l'Avenue Rapp en sens inverse jusqu'au pont de l'Alma. Au passage, au numéro 23. Au rez-de-chaussée de cet immeuble se trouve une pharmacie ouverte en 1905. La devanture et le décor intérieur ont été inscrits aux monuments historiques en 1985. Le décor intérieur est intact avec des boiseries sculptées de vases de fleurs de pavot.



A l'angle avec le Quai d'Orsay au nos 91-93 : immeuble Art déco de 1930 d'inspiration cubiste construit par l'architecte Léon Azéma, signé en façade.

Traverser au pont de l'Alma.

Place de l'Alma

Replique de la torche de la statue de la Liberté

Remonter la rue Montaigne

Le Théâtre des Champs Élysées - Nos 13 et 15 : jusqu'en 1910 s'élevait à cet emplacement le vaste hôtel de Lillers où résida le roi Georges V de Hanovre avec sa famille, après l'annexion de son royaume par la Prusse en 1866¹⁹. Il a été détruit en avril 1910 et remplacé par le théâtre des Champs-Élysées, fondé par Gabriel Astruc, inauguré en 1913. Au départ, il voulait construire son théâtre sur les Champs Élysées, ce qui lui fut refusé. Il garda néanmoins le nom.



Construit en 1913 dans un style sobre et rigoureux, le bâtiment est considéré comme l'un des premiers représentants du style Art déco en architecture. Il abrite trois salles de spectacle et un restaurant au sommet, aligné sur les immeubles voisins de trois niveaux.

Construit par Auguste Perret avec une structure en béton. Il habille la façade de plaques de travertin et le cadre de scène de plaques de marbre de l'Allier, où sont intégrés les exceptionnels bas-reliefs en marbre blanc de Bourdelle.

Les peintres sont issus du mouvement artistique Nabi. Nabi est le nom que se sont donné les jeunes peintres qui se regroupent autour de Paul Sérusier, vers 1888. Le terme nabi, en arabe, ou nebiim, en hébreu, signifie dans un sens actif « orateur » ou « annonciateur », ou, dans un sens passif, « celui qui est ravi dans une extase » ou « appelé par l'esprit ». En Occident, nabi a été traduit par « prophète », « illuminé », ou encore « celui qui reçoit les paroles de l'au-delà », « l'inspiré de Dieu ».

Dans plusieurs bas-reliefs, Bourdelle utilise sa femme comme modèle et une danseuse américaine Isadora Duncan. Au-dessus 3 bas-reliefs avec au centre Apollon avec 9 muses, derrière Apollon, la méditation.



La façade est classée aux monuments historiques par arrêté du 11 décembre 1957.

5 autres bas-reliefs représentent les arts

La Danse : Le danseur est Nijinski et la danseuse Isadora Duncan



La Comédie : Portrait de la femme de Bourdelle qui était d'origine grecque et bien en chair



La Tragédie : Le grand prêtre prêt à sacrifier Iphigénie



La Musique : le violon et la flûte de pan Inspiré par l'Après-midi d'un faune



L'architecture et la sculpture : l'architecture propose un socle à la sculpture



C'est dans cette salle qu'eurent lieu en particulier deux créations mondiales qui firent scandale : la première fut la création du Sacre du printemps d'Igor Stravinsky le 29 mai 1913 ou Nijinski dansait de façon très bestial et où tout fut arraché et cassé. la deuxième fut la création de la vraie première œuvre musicale « mixte » (une œuvre pour instruments de musique et dispositif électroacoustique) : Déserts d'Edgard Varèse le 2 décembre 1954

Revenir Place de l'Alma et prendre le Cours Albert 1er à gauche

Cours Albert 1er et Cours la Reine

A l'origine la promenade en bord de Seine créée par Marie de Médicis afin de rejoindre la forêt de St Germain à partir des Tuileries, au début d 17ème siècle. Cela devint ensuite le cours la Reine puis maintenant le cours Albert 1er (jusqu'à la place de l'Alma). La promenade était suffisamment large pour faire passer les carrosses. Aux alentours des jardins se créèrent

L'hôtel Lalique 40 cours Albert 1er

La façade de la maison du maître verrier René Lalique se réfère aux influences Renaissance et Art nouveau.

René Lalique (1860-1945), maître verrier et bijoutier, est d'abord repéré par le grand verrier Emile Gallé. En 1900, ses créations remportent un franc succès à l'Exposition Universelle. En 1905, il ouvre une galerie sur la place Vendôme.



Lalique puise son inspiration dans la faune (paon, insectes) et la flore, et innove en utilisant des matériaux inhabituels : le verre, la nacre, la corne, le cuir, l'émail. Ses bijoux extraordinaires séduisent les femmes de la haute société.

L'hôtel est construit en 1904 par l'architecte Louis Feine. L'édifice doit servir à Lalique de résidence, d'atelier et de galerie d'exposition. La façade sur le cours Albert 1er semble inspirée de l'architecture gothique avec ses grandes lucarnes.

Plusieurs éléments décoratifs intègrent l'influence de l'Art nouveau : les gardes-corps et la balustrade aux motifs floraux, mais l'élément le plus remarquable est la porte d'entrée, dessinée par Lalique lui-même. Deux sapins et leurs ramures encadrent les vantaux de la porte. Ce motif de ramures se prolonge dans les vitraux des vantaux, magnifiquement traités par Lalique.

L'hôtel Lalique ne se visite pas mais il est visible de la rue.

Fin de la première partie de la promenade. Pour ceux qui le souhaite poursuivre jusqu'à la Samaritaine

Poursuivre jusqu'à la place de la Concorde, traverser le jardin des Tuileries, le Louvre et la cour carré. Au passage, vous pouvez visiter les expositions permanentes du musée du Petit Palais (musée de la ville de Paris dans l'entrée est gratuite).

Puis longer le Quai du Louvre et prendre à gauche la rue de la Monnaie pour entrer dans le magasin de la Samaritaine.

La SAMARITAINE

La Samaritaine était le nom d'une pompe à eau située sur le pont Neuf dont l'existence remontait à Henri IV. Ce fut la première machine élévatrice d'eau construite dans Paris qui permettait de fournir, en eau, le quartier du Louvre. Cette pompe était décorée d'une représentation de l'épisode évoquant la rencontre de Jésus et de la Samaritaine au puits de Jacob.



L'immeuble Art nouveau comprend plusieurs éléments architecturaux remarquables inscrits à l'inventaire des monuments historiques. Il appartient au Groupe LVMH (Bernard Arnault). La réouverture du bâtiment de La Samaritaine a eu lieu le 23 juin 2021 (réduite à 10 000 m2 contre

30 000 m² avant 2005).

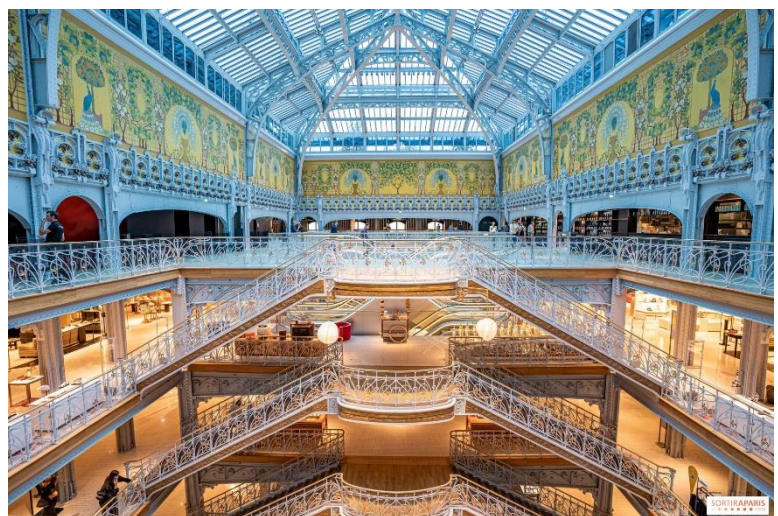
Il a été construit au début du vingtième siècle par l'architecte belge Franz Jourdain (1847-1935) en collaboration avec l'architecte Georges Bourgneuf consécutivement à une demande émanant des Cognacq-Jay, propriétaires de la Samaritaine composée de quatre bâtiments situés aux abords du Pont-Neuf. Le désir du commanditaire était de s'installer dans un quartier plus chic, celui de l'Opéra afin de séduire une clientèle plus aisée et les touristes de passage. Il ouvre en janvier 1917 après environ trois ans de travaux. La façade est ornée de motifs floraux tout Art Nouveau. Le marbre est utilisé pour les panneaux et le cuivre replace les menuiseries des fenêtres. On y trouve également de très beaux chapiteaux ainsi que d'élégants balcons. Les ferronneries sont peintes d'un bleu turquoise et des bandeaux de couleurs marquent la séparation de chaque étage. Le grand escalier à plusieurs révolutions incorpore les ascenseurs dans sa structure. Les volumes sont largement ouverts sur le boulevard grâce à de grandes baies vitrées. L'édifice a été transformé en 1986 pour abriter des bureaux de BNP Paribas. Il a été entièrement restauré en 2012.

Frantz Jourdain, né le 3 octobre 1847 à Anvers et mort le 22 août 1935 dans le 16^e arrondissement de Paris, est un architecte d'origine belge et naturalisé français. En 1862, Frantz Jourdain passe son baccalauréat après des études au collège Stanislas de Paris. En 1866, il entre à l'atelier Daumet à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. En 1881, il réalise l'immeuble de l'Imprimerie nouvelle, rue Cadet. Il rencontre Ernest Cognacq, le propriétaire des magasins de la Samaritaine, qui lui confie l'ensemble des travaux de ceux-ci. De 1883 à 1902, il fait effectuer les travaux d'adaptation des immeubles existants de la Samaritaine, puis organise les travaux des châteaux des Chouignes et de Bouffémont, restaure celui de La Roche-Guyon, travaille sur des immeubles de rapport rue Galilée, rue Hamelin, rue de la Fontaine-du-But, réalise le magasin de décors du Théâtre des Nouveautés, rue Marcadet, pour M. Micheau. En 1903, il est le fondateur et le président des Salons d'automne. De 1903 à 1907, il construit le magasin no 2 de la Samaritaine, et en 1910, il rénove le magasin no 1. De 1910 à 1912, il bâtit l'immeuble de la Semeuse rue du Louvre et, deux ans plus tard, le magasin de la Samaritaine de luxe, bijoux de l'art nouveau, boulevard des Capucines. De 1922 à 1928, il réalise avec Henri Sauvage (1873-1932), l'agrandissement vers la Seine du magasin no 2 de la Samaritaine, et de 1930 à 1932, les magasins no 3 et 4. Il est également le premier président de la Société des architectes modernes, fondée par Hector Guimard en 1922.



La Samaritaine de Luxe.

Ernest Cognacq, né le 2 octobre 1839 à Saint-Martin-de-Ré (Charente-Inférieure) et mort le 21 février 1928 à Paris 16^e (Seine), est un commerçant parisien. Il est le fondateur avec sa femme Marie-Louise Jaÿ des grands magasins La Samaritaine à Paris. Ernest Cognacq perdit à l'âge de 12 ans son père, orfèvre et greffier au tribunal de Commerce, et devint commis d'un magasin de nouveautés à La Rochelle, Rochefort et Bordeaux, avant de partir tenter sa chance à Paris à l'âge de 15 ans. D'abord employé au magasin Au Louvre, il fut rapidement congédié pour insuffisance, puis fut employé pendant quatre mois Aux Quatre Fils Aymon. Il repartit en province mais revint à Paris en 1856, et se fit embaucher à La Nouvelle Héloïse, où il rencontra sa future femme, Marie-Louise Jaÿ. En 1867, il se mit à son compte en fondant un magasin dénommé Au petit Bénéfice dans la rue de Turbigo. Mais il fit de mauvaises affaires et dut fermer et s'installer comme



camelot dans la corbeille de la seconde arche du Pont-Neuf, à l'emplacement de l'ancienne pompe de la Samaritaine. À l'abri d'un parapluie, il vendait des tissus sur des caisses tendues d'andrinople rouge, gagnant le surnom de « Napoléon du déballage ». Peu avant la guerre de 1870, Ernest Cognacq créa un nouveau magasin qu'il appela La Samaritaine, du nom de la fontaine située dans le quartier qui représentait la Samaritaine des Évangiles, dans un petit local dépendant d'un café, sous-loué à la semaine rue de la Monnaie à raison de 45 francs par jour. Il entendait ainsi profiter de la clientèle des Halles et des magasins À la Belle Jardinière installés depuis 1867 de l'autre côté de la rue du Pont-Neuf (actuel magasin Conforama). En 1871, il put louer officiellement le local transformé en boutique et prendre deux employés. En 1872, il épousa Marie-Louise Jaÿ, qui était alors première vendeuse au rayon confection du magasin Le Bon Marché. Active, intelligente, elle apportait environ 20 000 francs qui s'ajoutaient aux 5 000 francs qu'il avait économisés. Dès 1875, les ventes de la Samaritaine s'élevaient à 800 000 francs. En 1882, elles se montaient à 6 millions et en 1898, à plus de 50 millions, et elles dépassèrent le milliard en 1925. Quatre vastes magasins de style Art nouveau furent ouverts de 1905 à 1910 côte à côte rue de Rivoli en bordure de Seine. En 1900, il ouvre le premier parc d'attractions en France : Magic City. Affable, bienveillant, mis simplement, remarquable organisateur, mercantiliste sans vergogne, Ernest Cognacq régnait sur son empire avec bonhomie, ayant l'œil à tout ce qui se passait dans ses vastes magasins. Il était surnommé « père Laborem » par ses employés en référence à la devise de la Samaritaine « Per Laborem » (par le travail). Entre 1900 et 1925, Ernest Cognacq et Marie-Louise Jaÿ réunirent une importante collection d'œuvres d'art du XVIIIe siècle, destinée à être exposée dans leur magasin La Samaritaine de luxe, ouverte en 1917.

Fin de randonnée

Lieu de Départ : Station Porte d'Auteuil – Paris XVIe

Lieu d'arrivée : Metro 9 – Pont d'Alma

Distance du Parcours : 7.5 km

